

## **Migrations, *empoderamiento* et citoyenneté Le cas des employées de maison latino- américaines à Madrid**

**KARINE BERGÈS**

**IMAGER-UNIVERSITÉ PARIS EST CRÉTEIL**

*karine.berges@u-pec.fr*

**DIANA BURGOS-VIGNA**

**CRIIA-UR ÉTUDES ROMANES-PARIS NANTERRE UNIVERSITÉ**

*diana.bv@parisnanterre.fr*

1. L'Amérique latine, touchée durant les années 1980 par une grave crise économique, a connu une forte augmentation de la précarité et de l'émigration. Lors de cette « décennie perdue », l'Espagne, en raison de ses liens historiques et culturels avec le continent, est devenu l'un des premiers pays récepteurs d'une immigration économique en provenance de l'Amérique latine<sup>1</sup>. Tout au long des années 1990, ces flux migratoires ont perduré mais se sont progressivement transformés sous l'effet d'une féminisation de la migration. On constate en effet une hausse significative de la présence des femmes latino-américaines sur le territoire espagnol, essentiellement des dominicaines, péruviennes, équatoriennes, colombiennes et boliviennes. Comme l'indiquent des travaux pionniers sur ces questions :

De 1993 a 1997 la crisis económica afectó al sector de la construcción, por lo que en las grandes ciudades como Madrid el mercado de trabajo va a ser más favorable a la inmigración femenina que a la masculina. Esto explica la importante feminización de las corrientes migratorias latinoamericanas de carácter laboral en este periodo y el papel que tuvieron las mujeres como pioneras de las cadenas migratorias (Oso Casas, Martínez, 2008).

2. Toutefois, la crise économique qui frappe l'Espagne à partir des années 2000 se répercute négativement sur ces populations exposées à une plus grande précarité en raison de la hausse du chômage et de licenciement

1 La première vague migratoire de l'Amérique latine vers l'Espagne remonte cependant aux années 1960 mais il s'agit surtout d'une immigration d'exilés politiques, notamment cubains. Dans les années 1970, l'Espagne accueille à nouveau une immigration politique en provenance du Venezuela, de l'Argentine, de la Colombie, du Chili, du Pérou et de l'Uruguay.

ments massifs dans le secteur du bâtiment ou des services à la personne. L'étude de terrain que nous avons menée à Madrid en 2019, et dont les résultats constituent le cœur de cet article, a été un laboratoire d'observation des trajectoires individuelles et collectives de femmes latino-américaines arrivées dans la capitale espagnole depuis le début des années 2000. Si l'analyse de leurs parcours individuels rend compte de la diversité des profils (pays de provenance, niveau d'étude, statut social, etc.), elle permet également d'identifier des points de connexions entre ces populations issues d'espaces géographiques et de contextes politiques multiples. Ceux-ci se matérialisent dans la construction de liens forts à travers des réseaux de sociabilité reposant à la fois sur une base ethnique (solidarité entre femmes latino-américaines) et professionnelle (forte dominante du secteur de l'emploi domestique).

3. La série d'entretiens que nous avons conduits auprès d'une vingtaine de femmes membres d'associations, originaires pour la plupart d'entre elles d'Équateur, de Colombie, du Venezuela et de République dominicaine indique qu'une grande partie d'entre elles ont trouvé du travail dans les services d'aide à domicile. Leur forte représentation dans ce bassin d'emploi n'est toutefois pas nouvelle si l'on part du principe que :

el progresivo envejecimiento de la población en los países del Sur de Europa, junto con una falta en la cobertura institucional para el cuidado de personas dependientes, ha generado la creación de un yacimiento de empleo específico que en muchas ciudades está siendo cubierto principalmente por mujeres inmigrantes (Oso Casas, Martínez, 2008).

4. Notre étude, au-delà de son inscription dans les travaux sur les migrations de l'Amérique latine vers l'Europe, cherche à interroger d'autres paramètres qui ont trait à l'identification des ressources collectives que déploient ces femmes migrantes pour exercer leur citoyenneté et faire valoir leurs droits politiques, sociaux et économiques. En croisant les recherches produites ces dernières années sur genre et migrations, les théories sur l'éthique féministe du *Care* (Gilligan, 1986 ; Pérez Orozco, 2014) et les récits autobiographiques que nous avons recueillis, nous nous attacherons à démontrer que l'existence d'un tissu associatif dense facilite un processus de *empoderamiento* exemplaire<sup>2</sup>. Ce tissu associatif, à la fois ethnique et

2 Cet *empoderamiento* ne fait toutefois pas consensus dans les travaux sur les migrations féminines (Gil Araujo, 2009). Il est donc nécessaire de garder à l'esprit que nos conclusions reposent sur un panel de femmes latino-américaines à Madrid qui ne reflète évidemment pas la situation de toutes les immigrées latino-américaines en Espagne ou

professionnel, entretient des connexions directes avec le mouvement féministe madrilène, en pleine reconfiguration depuis le début des années 2000 (Bergès, 2023). La possibilité offerte aux femmes migrantes d'accéder à l'espace politique par ce biais leur permet ainsi d'échanger des informations, de partager leurs expériences et de renforcer les liens communautaires et « sororaux ». En tout état de cause, l'existence de ces réseaux de solidarité a favorisé la construction, sur plusieurs années, d'une forte mobilisation et a également contribué à visibiliser, dans l'espace public espagnol, les conditions de travail des employées de maison.

5. Si les femmes latino-américaines semblent avoir moins d'obstacles à surmonter que d'autres groupes migratoires dans la mesure où elles maîtrisent la langue du pays d'accueil, elles sont néanmoins soumises à une triple invisibilité : de genre (en tant que femmes), de « race<sup>3</sup> » (en tant que latino-américaines originaires des anciennes colonies espagnoles), et de classe (en tant qu'employées de maison, secteur dévalorisé et précarisé). Dans ce contexte, nous tenterons d'évaluer dans quelle mesure la mobilité permet aux femmes migrantes de devenir des citoyennes à part entière dans le pays d'accueil. Plus largement, ce travail pose ainsi la question de la citoyenneté de ces femmes dans une métropole telle que Madrid. Bien que celles-ci occupent une position subalterne dans le système de « global care chains » (Hochschild, 2003 ; Herrera, 2012, 2013) facilité par une division internationale genrée du travail (Falquet, 2010), elles parviennent néanmoins à gagner leur place en visibilisant leurs conditions de travail et leurs revendications dans l'espace urbain, les métropoles dites globales étant des espaces particulièrement propices à l'exercice de certaines pratiques de citoyenneté (Sassen, 2005).

6. Pour répondre à ces questions, nous reviendrons dans un premier temps sur la précarité, la vulnérabilité et l'infra-valorisation des employées du secteur domestique, en insistant sur le travail du *care* (ou *cuidados* en

dans d'autres espaces géographiques.

3 Nous sommes conscientes des controverses et des usages différents de la notion de « race » dans les recherches en sciences sociales, dans la sphère politique et militante et des catégories « raciales » diverses qui en résultent, notamment sur le continent latino-américain (Falquet, 2022) Bien que cet article n'ait pas pour vocation de s'inscrire dans un tel débat, l'utilisation du terme « race » (dans la lignée des théorisations de la féministe matérialiste Colette Guillaumin) nous permet d'étudier un groupe social -les femmes migrantes latinoaméricaines en Espagne- soumises à un processus d'altérisation et d'infériorisation, auquel on attribue un ensemble de caractéristiques prétendument héréditaires (Guillaumin, 1972).

espagnol) et sur les approches intersectionnelles. En deuxième lieu, nous analyserons le tissu associatif comme espace de solidarité et de défense des droits des travailleuses domestiques. Enfin, nous identifierons les liens entre la construction d'une citoyenneté et d'un *empoderamiento* via l'expérience du militantisme féministe.

## **1. Précarité, vulnérabilité et infra-valorisation des employées du secteur domestique**

---

7. Dans un pays comme l'Espagne, les politiques familiales ont connu des coupes budgétaires drastiques depuis la crise de 2008. L'exemple le plus significatif est la *Ley de Dependencia*, adoptée en 2006 et qui a connu, au gré des différentes législatures du PSOE et du PP, plusieurs modifications, entre 2011 et 2015 (Domínguez, Brey, Barañano, 2017). Ces aménagements ont considérablement réduit les prestations et les aides aux familles dans la prise en charge des personnes dépendantes (enfants et personnes âgées), ce qui explique le recours massif des foyers espagnols à des femmes étrangères pour assurer les services domestiques (*care* ou *cuidados*) au sens large. Cette notion réaffirme ainsi l'importance des « soins et de l'attention portés aux autres, en particulier ceux dont la vie et le bien-être dépendent d'une attention particularisée, continue, quotidienne » (Laugier, Molinier, 2009 ; 74). Le cas qui nous occupe aujourd'hui est révélateur de ce qu'il est communément appelé la crise du *care*, laquelle a dévoilé la non-durabilité d'un système profondément injuste et inégalitaire qui se fonde sur l'organisation des soins à autrui. En effet, l'économie néolibérale s'appuie sur un modèle qui repose sur l'exploitation d'une main d'œuvre informelle, gratuite ou mal rémunérée, et qui effectue des tâches peu reconnues liées principalement à la reproduction sociale hors de l'orbite de l'économie formelle. Cela a pour effet de maintenir l'armature du système patriarcal dans lequel « l'assignation des femmes à la sphère domestique a renforcé le rejet de ces activités et de ces préoccupations hors du domaine moral et de la sphère publique, les réduisant au rang de sentiments privés, dénués de portée morale et politique » (Laugier, Molinier, 2009 ; 74). L'externalisation du « travail reproductif » c'est à dire le recours à une personne étrangère à la famille sur laquelle déléguer des tâches domestiques est devenue une solution idoine pour les femmes des classes moyennes ou supérieures, qui souhaitent concilier carrière professionnelle et vie familiale (Koechlin,

2019). Le travail domestique s'intègre ainsi dans un système de « global care chain ». Autrement dit, les femmes du Sud permettent l'émancipation des femmes du Nord en « sous-traitant » l'éducation de leurs enfants, le plus souvent restés dans le pays d'origine, à leurs proches. Cette reconfiguration du travail reproductif depuis les années 1990 aboutit à une division internationale du travail reproductif. Dans ce processus, le care se transforme rapidement en « marchandise mondialisée » (Laugier, Molinier, 2009 ; 75) et on assiste, comme l'a analysé la théoricienne du féminisme matérialiste, Silvia Federici, à une recomposition inédite puisque « une part importante du travail nécessaire à la reproduction de la main d'œuvre des métropoles est désormais accomplie par des femmes venues d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine ou de pays de l'ancien bloc de l'Est, principaux points de départ des mouvements migratoires contemporains » (Federici, 2012 ; 115).

8. Ces indicateurs laissent apparaître que les employées de maison latino-américaines se situent à l'intersection d'un triple système de domination : de sexe, puisque la grande majorité de ces emplois sont occupés par des femmes ; de classe, puisque les employeurs sont issus des classes moyennes ou favorisées de la société espagnole ; de race, puisque les occidentaux, majoritairement blancs, ont recours en priorité à des femmes migrantes ce qui renvoie à un imaginaire colonial fondé sur des stéréotypes essentialistes. Comme le constatent les travaux déjà cités :

en España, entre los distintos orígenes de las trabajadoras latinoamericanas, la etnia juega un rol importante a la hora de acceder al mercado de trabajo. Por lo general, las mujeres latinoamericanas, en comparación con las inmigrantes de otros orígenes como las africanas o las procedentes de Europa del Este, son preferidas para el cuidado de niños y ancianos (Oso Casas, Martínez, 2008).

9. Dans ce contexte teinté de représentations patriarcales, classistes et coloniales, les immigrées latino-américaines seraient dotées de traits de caractère – traditionnellement associés au féminin – qui les prédisposeraient à exercer des activités consistant à prendre soin des autres, et renvoyant clairement à une attitude maternelle et sacrificielle.

## **2. Le tissu associatif : espace de solidarité et de défense des droits des travailleuses domestiques**

---

10. Pour lutter contre ces trois matrices de domination liées au genre, à la classe et à la race, les femmes employées dans le secteur domestique se mobilisent. Des études récentes relèvent que « les femmes latino-américaines ont généré des réseaux d'appui et d'*empowerment* effectifs, et cela marque une certaine différence avec d'autres collectifs concernant la connaissance de leurs droits en général, et plus spécifiquement, professionnels » (Domínguez, Brey, Barañano, 2017 ; 72). Trois associations se distinguent dans ce domaine et témoignent du dynamisme des migrantes latino-américaines à Madrid : Sedoac, Territorio Doméstico et Brujas Migrantes<sup>4</sup>. Au cours du travail de terrain, nous avons fait le constat que toutes ces associations de femmes latino-américaines migrantes s'organisent majoritairement autour de deux objectifs prioritaires. Le premier consiste à recréer des espaces et réseaux de solidarité pour briser l'isolement des femmes migrantes ; le deuxième travaille à la défense des droits des employées de maison. Il s'agit non seulement d'apporter un soutien administratif (régularisation, informations sur les droits, etc.) mais aussi et surtout un soutien psychologique pour des femmes migrantes souvent très seules et dépendantes de leurs employeurs (notamment dans le cas des « internas » qui sont employées plus de 60 heures par semaine à domicile, nuit et jour). Si ces associations ont en commun la défense des droits du travail dans le secteur de l'emploi domestique, elles adoptent en revanche des stratégies militantes différentes.
11. Les unes, comme Sedoac, privilégient l'accompagnement concernant les démarches administratives et le soutien aux employées domestiques confrontées aux mêmes problèmes : l'isolement, la méconnaissance de leurs droits, les mauvais traitements, le harcèlement au travail, etc. Cette association voit le jour en 2005 dans le quartier populaire de Lavapiés où elle trouve des locaux dans un lieu emblématique du mouvement féministe autonome madrilène, la Eskalera Karakola. Le groupe se constitue d'abord pour réunir les femmes migrantes latino-américaines et les aider dans leurs

4 Le travail de terrain s'est concentré sur ces trois associations, mais il convient également de mentionner le grand dynamisme de l'association « Las Kellys » (2016) qui regroupe, majoritairement en Catalogne (avec des antennes dans d'autres villes espagnoles), des femmes de chambre employées dans le secteur hôtelier. Site Internet : <https://laskellys.wordpress.com/>

démarches administratives, mais il prend vite une connotation plus professionnelle car la plupart de ses membres sont des employées domestiques confrontées aux mêmes problèmes. Il devient alors un foyer d'entraide et de solidarité où les femmes suivent des formations, se renseignent sur les lois existantes, et étendent leurs actions en cherchant des collaborations extérieures. L'expérience de Graciela Gallegos, l'une des leaders de l'association est particulièrement représentative de cette évolution. Cette femme, d'origine colombienne, est arrivée à Madrid en 2001 et occupe un emploi de « interna », c'est-à-dire d'employée de maison à plein temps :

Una amiga colombiana me habló de una asociación en Lavapiés, Eskalera Karakola. Era SEDOAC, existe desde 2005, desde hacía 3 años, con mujeres que estaban ya empoderadas. Era una forma de escape, ¿qué hago un fin de semana no? Entonces me gustó, la dinámica... Lo que cogí como entretenimiento, terminó siendo una necesidad de representar a las mujeres del sector doméstico. Cuando tuvimos la crisis tan bárbara aquí en 2007, empecé a tocar puertas. Conocí a un líder dominicano, Francisco, que se comprometió a darnos formación. Empecé a buscar otras redes. Fuimos buscando redes más amplias. Con una misión más clara, mirando más allá... (Entretien avec Graciela Gallegos, Madrid, 12 juin 2019).

12. Une autre association, Territorio doméstico, scission de Sedoac en 2007, cherche également à défendre les droits des employées de maison mais en privilégiant la dimension culturelle, du fait de la personnalité de sa présidente, Rafaela Pimentel. Ancienne leader d'ONG en République dominicaine, et spécialiste de théâtralisation, elle est à l'initiative de manifestations culturelles dans l'espace public, originales et pleines d'humour. C'est la recherche de visibilité qui guide les actions des membres du collectif en obligeant les citoyennes et citoyens à poser leur regard sur une réalité sociale volontairement occultée. En effet, l'une des caractéristiques de cette association est l'utilisation d'un répertoire d'action artistique. Chansons et théâtralisation sont mises au service de la cause et la rendent particulièrement visible dans l'espace public madrilène, et plus précisément dans l'espace urbain. Ces pièces représentent principalement les difficultés des employées de maison confrontées au harcèlement des patrons, aux problèmes administratifs, à l'isolement, etc. À titre d'exemple, citons l'organisation d'un défilé appelé « Pasarela Fashion de Empleadas de Hogar », dans des centres culturels de la ville ou sur certaines places de Madrid. Les participantes sont revêtues de divers accessoires ayant trait aux travaux domestiques (tabliers, plumeaux, balais, serpillères, etc.) et défilent avec comme fond sonore une voix off expliquant les différents « modèles », expressions

imaginées des situations d'exploitation : la « domestique sans papiers », la « très qualifiée », le « modèle tu me dois la vie car je t'ai aidée pour les papiers », « l'employée accidentée sans congé de travail », le « modèle tu fais partie de la famille », le « modèle domestique idéale Mari Gua, la tendance qui fera fureur quand la Convention 189 sera ratifiée ». Cette action originale et pédagogique pour dénoncer les conditions de travail et légitimer leurs revendications dans l'espace public, est devenue l'un des répertoires d'actions les plus caractéristiques de Territorio Doméstico. Diverses chansons, qui jouent sur le même registre humoristique, viennent compléter ces initiatives et accentuent la marque culturelle du groupe. Nous en voulons pour preuve le titre de la chanson « sin nosotras no se mueve el mundo » (<https://tinyurl.com/3adkbbk5k>) qui est aussi le slogan de l'association.

13. Ces actions régulières menées ces dernières années dans un contexte social où le mouvement féministe madrilène a gagné en amplitude, explique la popularité croissante des luttes des employées domestiques. La peinture murale sur la Gran Vía a été l'un des signes les plus visibles de cette reconnaissance : commandée par l'organisation Change.org à l'artiste Spok à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, le 8 mars 2019, cette œuvre de *street art* sur la grande avenue madrilène exposait quatre portraits géants de femmes connues pour leurs revendications en matière de droits pour les femmes. Aux côtés des portraits de femmes luttant pour les droits dans divers secteurs, figurait celui de Rafaela Pimentel, la fondatrice de Territorio Doméstico. Cette œuvre témoigne non seulement de la popularité du mouvement des femmes domestiques, mais aussi de la pleine intégration de leurs revendications dans l'agenda féministe.

### **3. Citoyenneté et empoderamiento par le féminisme**

14. La question de la citoyenneté des populations étrangères peut se poser différemment en termes juridiques dans chaque pays européen, du moins en ce qui concerne les migrants non européens. Néanmoins, la citoyenneté en tant que pratique et non plus statut revient à reconsidérer la définition de la citoyenneté et nous amène vers une approche qui serait commune à tous. Nous interrogerons donc ici cette notion à partir de la définition fournie par Saskia Sassen autrement dit non en tant que « statut » mais en tant



que « processus » (Sassen, 2002). Si le travail des associations de femmes migrantes que nous avons mentionnées précédemment s'est concentré autour de la défense des droits du travail et la création de réseaux d'entraide, il n'en reste pas moins que ces regroupements ont également eu un impact sur le processus d'*empowerment* de ces populations. Pour rappel, le terme *empowerment* ou *empoderamiento* en espagnol a été popularisé dans les années 1980 par les féministes des pays du Sud et les activistes radicaux. Il se définit comme « un processus de transformation multidimensionnel, *bottom-up*, qui permet aux femmes ou aux pauvres de prendre conscience, individuellement et collectivement, des rapports de domination qui les marginalisent, et construit leurs capacités à transformer radicalement les structures économiques, politiques et sociales inégalitaires » (Calvès, 2009 ; 735). Aujourd'hui, cette notion doit être comprise comme un « processus de renforcement de la capacité d'action individuelle ou collective qui entraîne un gain de pouvoir » (Garey, 2011 ; 139). Ce terme, synonyme de capacité individuelle, d'auto-réalisation ou encore de projet ou démarche d'émancipation, est d'ailleurs fréquemment utilisé par les femmes de ces associations qui se présentent elles-mêmes comme « *empoderadas* » lors des entretiens réalisés ou à l'occasion de leurs actions. En atteste cette déclaration de Alicia Pacas, militante de Brujas Migrantes :

Somos abiertas y nuestro objetivo fundamental es luchar contra la violencia de género, que se apruebe la ley del Aborto, a visibilizar la violencia institucional que hay sobre las trabajadoras del hogar y un objetivo es empoderar a las compañeras, que conozcan sus derechos, su valor (Entretien avec Alicia Pacas, Madrid, 14 juin 2019).

El empoderamiento era una herramienta que necesitábamos para salir de esa opresión. Es necesario representar a las mujeres que no son capaces de expresar lo que están viviendo. Por ejemplo, el tema de los días festivos para las internas (Entretien avec Helia del Rosario, Madrid, 10 juin 2019).

15. Cet *empoderamiento* résulte en partie du regroupement de ces femmes latino-américaines au sein des réseaux associatifs qu'elles ont mis en place mais également, pour un certain nombre d'entre elles, des rapprochements avec le mouvement féministe madrilène qui ont été fructueux. Ainsi, ces associations, à l'instar de Brujas Migrantes, ont fait de la violence de genre une de leurs principales mobilisations, tout en s'inscrivant dans un mouvement féministe plus large :

Nos definimos como Brujas Migrantes, porque somos las nietas de las brujas que no pudieron quemar, porque creemos que las hogueras todavía existen para

las mujeres y porque reconocemos el valor de las ancestras que nos precedieron y lucharon por muchos de los derechos que hoy disfrutamos<sup>5</sup>.

No es que el movimiento feminista nos apoye... es que ¡Nosotras estamos en el movimiento feminista! Siempre hemos participado. Y aún más recientemente claro con lo que se dio aquí en España movimos mucho el tema de los delantales colgados en las ventanas, que es una manera de hacer huelga, sin hacer huelga, se trataba de visibilizar porque sabemos que no podemos hacer huelga (Entretien avec Rafaela Pimentel, Madrid, 15 juin 2019).

16. Cette déclaration d'intention fait directement écho aux revendications du mouvement féministe espagnol et à la réhabilitation de l'image des sorcières en tant que femmes qui questionnaient un ordre de genre, et remettaient en question le savoir masculin. Ce qui nous conduit à observer que les femmes actives dans les associations de défense des employées du secteur domestique sont engagées dans un processus évolutif à travers lequel elles opèrent un changement d'état, comme l'illustrent les propos suivants :

Yo entré por matar el tiempo pero cuando te das cuenta que hay tantos abusos, que hay compañeras que te buscan, que te cuentan sus historias, que no pueden expresarse, entonces ya no es una diversión. Este activismo lo hago en mi parte libre, pero me ha permitido crecer como persona. Tengo la suerte de que mis empleadores entiendan y se comprometen también. No soy solo Graciela, la que cuida a la abuela, soy también la luchadora, la activista. Y tenemos que unirnos todas para esta lucha (Entretien avec Graciela Gallegos, Madrid, 12 juin 2019).

17. Les espaces de défense des travailleuses domestiques fondés sur un statut commun – employées de ménage latino-américaines – ont muté en espaces politiques et militants en défense de revendications féministes – lutte contre le harcèlement moral et sexuel, la violence de genre et la défense de l'avortement – et, au-delà, de l'émancipation féminine. Néanmoins, il serait faux d'affirmer que ces femmes doivent leur *empoderamiento* aux seules associations madrilènes. Elles arrivent dans ces espaces avec un parcours de vie déjà riche, marqué par des expériences diverses plus ou moins heureuses, en Amérique latine. Parmi les femmes interrogées, plusieurs font part d'une expérience en ce sens :

Cuando mi marido se vino a España, estaba ya super quemada con la ONG en Santo Domingo. Me encargaba del teatro popular, de hacer títeres. Para que las mujeres pudieran empoderarse. Logramos que se asfaltaran algunas calles, que se pusieran pilas de agua, alambres eléctricos... (Entretien avec Rafaela Pimentel, Madrid, 15 juin 2019).

5 Présentation sur le site officiel de l'association : <https://www.brujamensajera.net/bruja-migrantes/>

Yo estaba en El Salvador, involucrada en la guerrilla. Pero me vine acá por sufrir violencia de genero de mi pareja (nicaragüense) Mis hijas también sufrían esa violencia. En los últimos años, yo andaba al límite. O él o yo... (Entretien avec Alicia Pacas, Madrid, 14 juin 2019).

18. Quoi qu'il en soit, les croisements avec les autres collectifs de femmes madrilènes contribuent à l'accélération de ce processus de socialisation politique. Les actions communes avec le mouvement féministe espagnol en témoignent. Citons à ce titre, la participation active des femmes latino-américaines aux grandes grèves féministes du 8 mars 2018 et 2019, alors qu'elles avaient été largement absentes des mobilisations citoyennes du 15M (Mouvement des Indignés). Par ailleurs, le fait de s'impliquer dans cette manifestation inédite qu'est la grève féministe n'est pas anodin si l'on prend en compte le caractère intersectionnel de ce mouvement : grève du travail productif (travail salarié), grève du travail reproductif (travail domestique), grève de la consommation et grève de l'éducation. Cette mobilisation a pour but de démontrer que « sin nosotras, se para el mundo » et de rendre visible le travail reproductif dont s'acquittent les femmes au profit du système néolibéral. Il n'est guère étonnant que les employées dans les secteurs de la dépendance et de l'aide à domicile aient rejoint le mouvement, d'autant que l'initiative d'une grève féministe s'inspire des expériences latino-américaines : le mouvement *Ni una menos* en Argentine (2015) contre les féminicides a ainsi abouti à la première grève générale du travail productif et reproductif le 19 octobre 2016. Ces mobilisations laissent entrevoir l'aboutissement de ce processus de *empoderamiento* et l'évolution du statut de migrantes vulnérables privées de droits à celui de militantes exigeant des droits. Le travail reste donc le cœur des rapports sociaux de classe, de sexe et de race.

## **Conclusion**

---

19. Le processus de *empoderamiento* des femmes migrantes d'origine latino-américaine s'est traduit par des effets concrets dans le domaine des droits des employées de maison, des droits des femmes en général, ainsi qu'en matière de citoyenneté. Engagées dans ces collectifs, elles ont en effet remporté de multiples victoires qui témoignent de leur capacité à produire du changement social. Quelques exemples suffiront ici à démontrer l'effica-

citée de ces engagements collectifs et individuels. Après une forte mobilisation devant le Congrès, elles ont obtenu l'avancement de la suppression du régime spécial à 2021. Une femme d'origine latino-américaine, Rommy Arce, qui a travaillé comme employée de maison pour financer ses études, est devenue conseillère municipale de Madrid, au sein de *Podemos*. Bien qu'elle reste une exception, elle a néanmoins contribué à ce que certaines revendications soient entendues. C'est ainsi qu'en 2019, a été ouverte *La Casa para la Trabajadora del Hogar* dans un district populaire de Madrid, à Usera. Ces trois dernières années, d'autres revendications ont abouti et pas des moindres. En 2020, a été créé le premier syndicat des employées de maison, le *SintraHocu* (<https://tinyurl.com/munbzt34>). Et surtout, le 28 février 2023, l'Espagne a enfin ratifié la convention 189 de l'OIT (<https://tinyurl.com/mvnwsk6c>) qui prévoit un ensemble de normes pour protéger les travailleurs et travailleuses du secteur.

20. Ces femmes, par leurs engagements, sont donc parvenues à dépasser leur double statut de femmes migrantes et d'employées de ménage, en déployant de nouvelles formes d'intervention dans le champ du politique et en injectant du politique dans des espaces censées être hors de leur portée. Comme le disait déjà Saskia Sassen en 2005 :

il y a là une évolution vers des pratiques de la citoyenneté qui s'articulent autour des revendications en milieu urbain. Non que ces pratiques soient exclusivement ou nécessairement urbaines, mais c'est surtout dans les grandes villes, où l'on observe quelques-unes des inégalités les plus extrêmes, que ces pratiques de la citoyenneté sont possibles (Sassen, 2005 ; 116).

21. L'émergence d'un réseau national de femmes employées de maison autour de la Convention 189 à Saragosse en février 2019 ou la création d'un réseau de « *mujeres latinoamericanas y del Caribe en España*<sup>6</sup> » en sont les exemples les plus significatifs. De même, la participation active de ces groupes à des réseaux tels que le Grupo Turin créé pour la ratification de la convention 189, qui permet la circulation des informations par le biais d'une plateforme virtuelle très nourrie et l'organisation de congrès internationaux depuis 2012, révèlent leur capacité à mobiliser des ressources politiques à différentes échelles. Enfin, par *empoderamiento*, il faut aussi entendre la prise de conscience de cette capacité à agir et à fédérer au-delà

6 Red de mujeres latinoamericanas y del Caribe en España : <http://redlatinas.blogspot.com>

des frontières locales. Les paroles de Rafaela Pimentel à ce propos en sont un signe fort :

Nosotras las mujeres tenemos que escribir nuestra propia historia. Somos demasiado humildes. Cuando vi a una mujer de Grecia hablando de nuestro ejemplo, me di cuenta del impacto que tenemos. Hemos hecho algo grande aquí en Madrid. Hemos hecho historia, y tenemos que saberlo ¡Era impresionante la marcha! Mujeres de todas edades. Asambleas de barrios, es muy raro que un barrio no tenga su asamblea feminista. ¡Voy a ir a Londres a contarlo, me han invitado! La historia no se acaba aquí, vamos a allanar el camino para otras mujeres (Entretien avec Rafaela Pimentel, Madrid, 15 juin 2019).

## **Bibliographie**

---

ÁGUILA ESCOBAR Gonzalo, « Del español del norte al panhispanismo: un viaje trasatlántico de ida y vuelta », *Letral*, no 16, 2016, p. 121-129.

ARAUJO GIL Sandra, « Las periferias de la metrópolis », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 39-1 | 2009, 57-74.

ARAUJO Gil Sandra, PEDONE Claudia, « Introducción. Familias migrantes y Estados: vínculos entre Europa y América Latina », *Papeles del CEIC, International Journal on Collective Identity Research*, 2014, (2), 1-26. En ligne : <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=76532158001>

BERGÈS Karine, « De una ola feminista a otra. El activismo feminista en España (2009-2022) », in Miren LLona González, José Javier Díaz Freire (coords), *Tras la estela de los feminismos históricos*, Madrid, Comares, 2023.

CALVÈS Anne-Emmanuèle, « Empowerment : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », *Revue Tiers-Monde*, 2009/4, n° 200, p. 735-749.

DOMÍNGUEZ PÉREZ Marta, BREY Elisa, BARAÑANO CID Margarita, *Estudio. La mujer inmigrante en el servicio doméstico. Análisis de la situación laboral e impacto de los cambios normativos*, Ed. Los Molinos, Madrid, Agrupación de desarrollo, 2017. En ligne : <https://tinyurl.com/ypmzpvzp>

K. Bergès, D. Burgos Vigna, « Migrations, empoderamiento et citoyenneté... »

EHRENREICH Barbara, HOCHSCHILD Arlie Russell (eds.), *Global woman. Nannies, maids and sex workers in the new economy*, London, Granta Books, 2003 [2002].

FALQUET Jules, HIRATA Helena, KERGOAT Danièle, LABARI Brahim, LE FEUVRE Nicky et SOW Fatou (dir.) *Le sexe dans la mondialisation*, Presses de Sciences Po, 2010.

FALQUET Jules, *Imbricación más allá de la interseccionalidad. Mujeres, clase y raza en los movimientos sociales*, Buenos Aires, Madreselva, 2022.

FEDERICI Silvia, *Point zéro : propagation de la révolution. Salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe*, Paris, racine de ixe, 2012.

GAREY Delphine (dir.), *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Textuel, 2011.

GILLIGAN Carol, *Une si grande différence*, Paris, Flammarion, 1986.

GUILLAUMIN Colette, *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Paris, Mouton, 1972.

KOECHLIN Aurore, *La révolution féministe*, Paris, Ed Amsterdam, 2019.

LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, « Politiques du care », *Revue Multitudes*, 2009, p. 74-75.

OSO CASAS Laura, MARTÍNEZ Raquel, « Domésticas y cuidadoras: mujeres inmigrantes latinoamericanas y mercado de trabajo en España », *L'Ordinaire des Amériques*, 208-209 | 2008, En ligne : <https://tinyurl.com/275hm52z>

PÉREZ OROZCO Amaia, *Subversión feminista de la economía. Aportes para un debate sobre el conflicto capital-vida*, Madrid, Traficantes de Sueños, 2014.

SASSEN Saskia, « Citoyennetés et métropoles globales », *Politique américaine*, n° 1, 2005, p. 107-116.

K. Bergès, D. Burgos Vigna, « Migrations, empoderamiento et citoyenneté... »

\_\_\_\_\_, « The Repositioning of Citizenship: Emergent Subjects and Spaces for Politics », *Berkeley Journal of Sociology*, vol.46, 2002, p. 41-66.